

Chair de poule

Picoti, Picota

Marie-Claude Dionne

Numéro 179, juillet–août 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49634ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dionne, M.-C. (1995). Compte rendu de [Chair de poule : picoti, Picota]. *Séquences*, (179), 12–12.

1947



QUAI DES ORFÈVRES

De toutes les œuvres d'Henri-Georges Clouzot, **Quai des Orfèvres** est sans doute celle qui épouse le mieux les contours de son univers, qui reflète le plus fidèlement les blancs et les noirs de sa personnalité redoutable. Cette personnalité, Clouzot l'a toujours montré, est tout entière contenue dans son légendaire instinct de domination. Le cinéaste s'était rendu célèbre dans l'art de «mater» ses acteurs. Il était capable de faire jouer n'importe quoi à n'importe qui, après en avoir soigneusement détruit la personnalité. Regardez Yves Montand dans **Le Salaire de la peur** (1953), Brigitte Bardot dans **La Vérité** (1960): Clouzot leur a communiqué une dimension qu'ils ne semblent jamais avoir retrouvée par la suite. Cela s'applique même à Louis Jouvet dans ce **Quai des Orfèvres**, soi-disant adapté (avec Jean Ferry) d'un livre épuisé à l'époque de l'élaboration du scénario, et écrit de mémoire, sans aucun souci de fidélité. L'anecdote policière de ce film importe peu, mais l'atmosphère des bureaux encombrés de la Police Judiciaire parisienne (la célèbre P.J.) ou d'un petit music-hall de Montparnasse est évoquée avec un réalisme jamais surpassé. Clouzot y anime sa galerie personnelle de monstres: la petite salope hystérique, le voyeur contrefait, la lesbienne, le négrillon. Et la justesse des traits y est infallible.

et aussi: **Les Dernières Vacances** (Roger Leenhardt), **Lady in the Lake** (Robert Montgomery), **Antoine et Antoinette** (Jacques Becker), **Allemagne, année zéro** (Roberto Rossellini), **Chasse tragique** (Giuseppe de Santis), **Le Diable au corps** (Claude Autant-Lara), **Farbrique** (Georges Rouquier), **Jour de fête** (Jacques Tati), **Le silence est d'or** (René Clair), **Monsieur Verdoux** (Charles Chaplin), **Crossfire** (Edward Dmytryk), **Body and Soul** (Robert Rossen).

À tout prendre

Chair de poule

Picoti, Picota



Simone Rose dans **Picoti, Picota**

Grâce au festival, on a enfin pu voir le tout dernier court film de Manon Briand: **Picoti, Picota**. Dix petites minutes à se mettre sous la dent, dix petites minutes où notre regard est suspendu aux lèvres de la superbe Simone Rose. Manon Briand sait raconter des histoires: cette réalisatrice utilise la caméra comme un prolongement de son récit; chez elle la caméra ne se contente pas de mettre des images sur les mots, elle complète l'histoire. Briand ne fait pas des films «paresseux»; il y a dans son travail une recherche formelle rafraîchissante qui ne tombe jamais dans l'esthétisme superficiel. Ses plans sont étudiés de façon telle qu'ils mettent en valeur le jeu des comédiens, ou encore ils intensifient une émotion, une situation. **Picoti, Picota** est à mon sens un petit chef-d'œuvre qui réussit en un court laps de temps à nous faire basculer dans une tristesse infinie. Ce film remplit son mandat de court-métrage bien ficelé: une amorce, un revirement de situation et un punch final. Or, quoique cette histoire vive bien en dix minutes, lorsque le générique est apparu, je n'étais pas rassasiée ou plutôt, j'aurais aimé demeurer dans cet univers... Simone Rose, que la réalisatrice a également dirigée dans **Croix de bois**, est très attachante, juste et mystérieuse. Elle possède une beauté sans âge, accentuée par les maquillages fort réussis d'Adrien Morot et de son équipe, tout cela immortalisé par le directeur photo Yves Bélanger. Je ne vous raconte pas l'histoire, puisque le film tire sa force de la surprise qu'il engendre et je vous demanderais d'envoyer vos amis le voir sans rien leur dire: ils n'en seront que plus touchés...

Marie-Claude Dionne

Manon Briand, bio-filmographie: **Les Sauf-Conduits**, 16mm, coul. et N/B, 56 min., 1991. **Croix de bois**, court-métrage tourné dans le cadre de la collection *Histoires à dormir debout*, Costa-Rica, 1993, 35mm, coul., 30 min. Court-métrage 16mm, dans le cadre de *Un film de cinéastes* du collectif *Ipsa Facto*, 1994. **Picoti, Picota**, 35mm, coul., 10 min, 1995.